

POST-HUMANITÉ COSMIQUE

Eric R. Harvey



Eric R. Harvey

Eric R. Harvey est ingénieur système en imagerie numérique dans un centre de transfert de technologie. Détenant un doctorat en physique, il a été chercheur en photonique et en vision numérique dans un grand centre de recherche à Québec. Il a également été un expert dans le domaine aérospatial, ayant travaillé quelques années à l'Agence spatiale canadienne à Longueuil. Auteur dans ses temps libres, il publie sa première nouvelle, *Post-Humanité Cosmique*, en 2013.

POST-HUMANITÉ COSMIQUE

Nouvelle

Par:

Eric R. Harvey

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2013

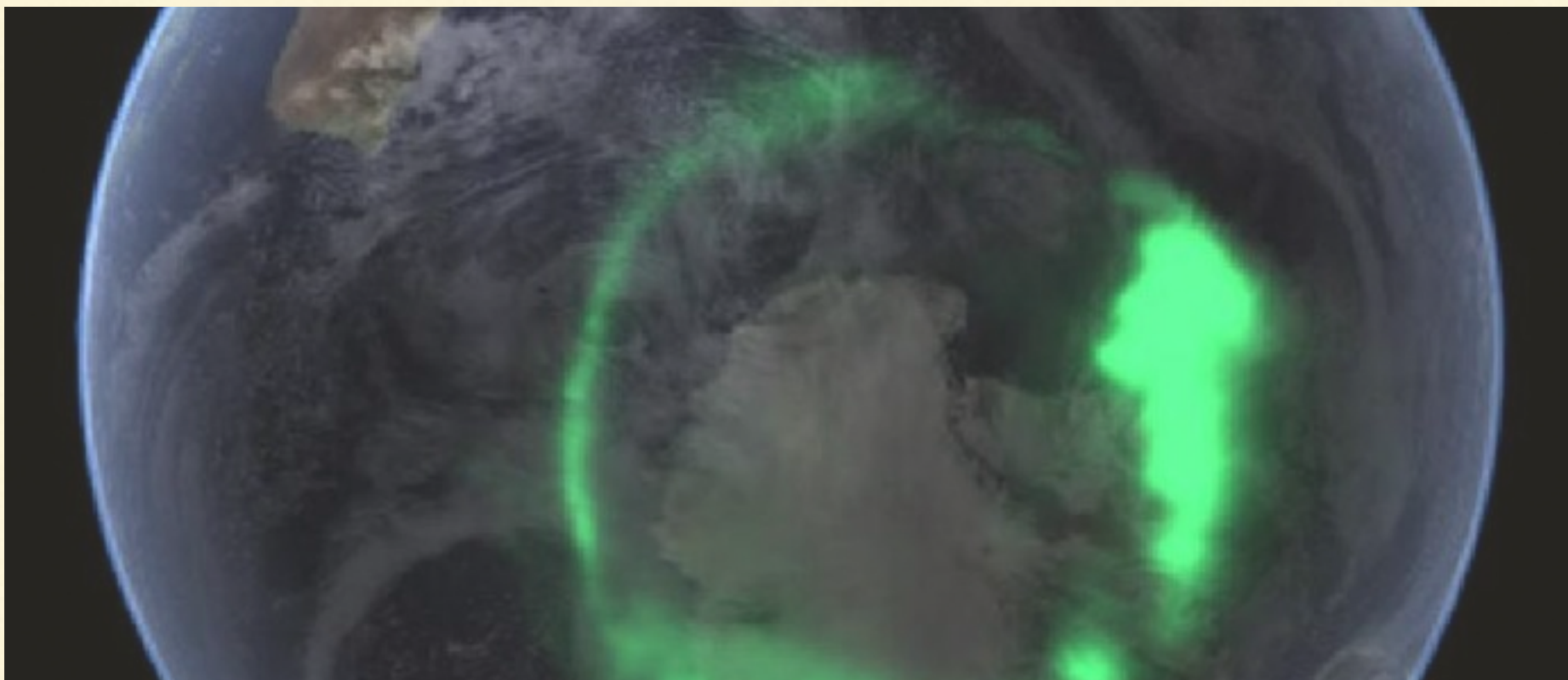
Bibliothèque et Archives Canada, 2013

ISBN 978-2-9813684-1-6 (version numérique en format PDF)

© 2013 Eric R. Harvey

À Danye,

Mon âme soeur depuis toujours...



1

PROLOGUE

Fin de l'ère du Crétacé, il y a 65 millions d'années

Dans une clairière au milieu d'une forêt d'arbres gigantesques de l'Amérique du Nord, une mère Trachodon, sorte de lézard à bec aplati, et son petit dégustent tranquillement le rare feuillage d'arbustes. Les couleurs du crépuscule se mêlent à la luminosité rougeâtre de l'activité volcanique des alentours. La vie est souvent paisible à cette époque, alors que les innombrables reptiles règnent en maître sur toute la Terre.

Un bruit sec venant de la forêt attira leur attention un instant. Ne sentant rien d'inquiétant, les Trachodons continuèrent leur festin végétal. Soudain surgissant d'entre les arbres, un Tyrannosaure se rua à grandes enjambés sur le petit Trachodon, l'agrippant par la gorge avec sa puissante mâchoire. La proie se débattit convulsivement alors que l'instinct de survie de la mère lui dicta de déguerpir. Les mouvements du Trachodon se firent plus saccadés puis il se figea lorsque le Tyrannosaure lui broya ce

qui restait de son cou. Il n'avait aucune chance, victime d'un tel carnassier.

La nuit étoilée tomba sur la forêt, alors que le Tyrannosaure achevait de déguster les restes du jeune reptile. Une légère brume s'était levée sur la clairière. Au loin, on pouvait apercevoir des aurores boréales, signe que le vent solaire chargé de dangereuses particules est dévié par le champ magnétique terrestre. À cette époque, les lignes de champ se rejoignent quelque part en Amérique du Nord. Les dinosaures ne se doutent pas que la survie de leur espèce dépend de ce bouclier gigantesque, tel un champ torique s'étendant au-delà de la couche atmosphérique.

Plusieurs fois déjà depuis la naissance de cet écran de force, la Terre avait subi des altérations de son bouclier par des changements brusques de son champ, provoquant des incursions et des inversions des pôles magnétiques. Ces périodes de faible champ magnétique étaient plus ou moins longues, selon les mouvements du noyau liquide en fusion au cœur de la Terre. Il arrivait aussi que les perturbations magnétiques surviennent à cause d'un mystérieux phénomène déclencheur, atténuant complètement le champ terrestre et permettant

aux particules énergétiques de bombarder toutes les régions du globe. Cela durerait pendant une période assez longue pour provoquer des extinctions massives de plusieurs espèces. La dernière inversion des pôles avait eu lieu il y avait déjà plusieurs milliers d'années.

À l'horizon vers le nord se profila tout à coup un mince éclair brillant de lumière blanche pointant vers le ciel illuminé, comme si l'énergie accumulée au centre de la Terre se déchargeait dans le vide de l'espace. Puis un bruit sourd, comme un coup de tonnerre se fit entendre plus tard après que le lointain cylindre de lumière s'était éteint. Le Tyrannosaure se tourna lentement pour regarder dans la direction d'où provenait la détonation et émit un grognement.

Le calme de la nuit noire revint. Les aurores du nord avaient soudainement disparues car le magnétisme terrestre s'était éteint.

Sans bouclier protecteur, l'agonie des dinosaures et de beaucoup d'espèces allait commencer... victimes d'ennemis invisibles.

2

De nos jours, au nord du Nunavut

L'avion, un jet d'affaires modifié, survolait la région à vitesse et à altitude constantes, telle que le spécifiait la procédure de relevé géomagnétique. Il s'agissait de mesures routinières du champ terrestre avec topographie laser pour produire une cartographie locale.

Ken, pilote et géologue pour GeoProspec Systems, survole ces régions du nord du Nunavut depuis dix ans. Il connaît bien ces relevés qui servent à effectuer un quadrillage plus précis lorsqu'il y a une chance raisonnable de trouver un gisement. Les données satellitaires étant moins bonnes en résolution spatiale, on effectue un relevé local à l'aide de magnétomètres aéroportés, servant à trouver des minéraux par la détection de déformations du champ magnétique terrestre.

- C'est mon dernier vol avant mes vacances. Ce sera ma tournée en arrivant à la base. Qu'en penses-tu cher copilote? lança Ken à son coéquipier, occupé à lire les informations de vol sur l'écran de projection tête haute tout en dégustant son café. Comme son collègue, Marc est aussi un vieux routier de la prospection dans le Nord-ouest canadien.

- Ouais bonne idée, fit Marc. Ça me changera de ma chambre avec vue sur les plaines brunes désertiques. Et dire qu'ici c'était pas mal plus enneigé avant en cette saison.

- Les changements climatiques nous facilitent la vie, répliqua Ken. Le Nord n'est plus ce qu'il était... Au fait, après demain, je mets les voiles sur Cuba pour un mois. Je te laisse les commandes de ce bel oiseau avec plaisir, dit-il sur un ton ironique.

- Envoies-moi des photos d'environnements plus torrides qu'ici, lança Marc d'un air moqueur.

Puis un bip sonore et un message vocal synthétique se firent entendre: QUADRILLAGE TERMINÉ.

- Est-ce qu'un Club Med avec immenses plages et palmiers est assez torride? Puis Ken s'adressa par radio à l'ingénieur installé dans la cabine arrière:

- Alors Alex, qu'est-ce qu'on a?

- Donne-moi une seconde, les données brutes sont en train de s'afficher. Bon il reste à superposer les données de calibrage et référence GPS et on verra notre profil d'intensité normalisée... dit Alex en réfléchissant à voix haute.

Il s'écoula quelques secondes avant que le logiciel d'analyse d'anomalies magnétiques locales fasse son travail sur le portable.

- Oh...! Je pense qu'on tient quelque chose, lança Alex avec une excitation dans la voix.

- Montre nous ça sur les écrans du cockpit, demanda Ken.

- C'est étrange, déclara Alex. L'anomalie a un périmètre parfaitement circulaire, d'un demi kilomètre de diamètre environ. Les mesures de champ à l'intérieur de la zone indiquent zéro pour toutes les composantes du flux. C'est comme si les lignes de champ s'engouffraient dans un trou noir!

- Jamais vu ce type d'anomalie. Est-ce que l'instrumentation peut être en cause? s'exclama Ken avec son scepticisme habituel.

- J'avais simulé un test de validation avant le décollage et tout fonctionnait, déclara Alex avec assurance. - Je propose que tu revalides les données de calibrage. Envoies quand même les données à notre équipe d'analystes. Tu transmets le tout top sécurisé. Y faut surtout pas que quiconque tombe là-dessus, ordonna le pilote géologue.

- Dac patron. C'est comme si c'était fait. Est-ce qu'on refait un scan de toute la région? interrogea l'ingénieur.

- Non. On refait un passage seulement au-dessus de la zone en question puis on retourne à la base, annonça Ken. Ça correspond aux coordonnées de la région d'Alert Point, c'est ça?

- Affirmatif!

Arrivé au-dessus de la zone, le pilote vira pour effectuer une trajectoire circulaire.

- Ken, regarde le compas magnétique. Il s'affole comme une girouette, dit calmement le co-pilote.

Soudain, une onde de choc secoua violemment l'avion. Les voyants lumineux et plusieurs alarmes sonores provenant du tableau de bord retentirent. Puis tous les circuits des instruments et des moteurs s'éteignirent subitement.

Le stress monta rapidement lorsque le pilote se mit à crier dans le cockpit.

- MAIS QU'EST-CE QUI SE PASSE... PLUS DE MOTEURS, LES COMMANDES ÉLECTRIQUES NE RÉPONDENT PAS... JE PASSE EN MANUEL... MARC ENVOIE UN MAYDAY AVEC NOTRE POSITION... EN ESPÉRANT QUE LA RADIO FONCTIONNE.

L'avion amorçait une descente rapide et incontrôlable.

- ALLO TOUR DE CONTRÔLE, ICI VOL GPS 200.1, ENVOYONS UN MAYDAY, JE RÉPÈTE ENVOYONS... MAYDAY. POSITION... 86LW... 82LN... ALTITUDE... DESCENTE... NOUS... AV...

Ce fut le dernier message envoyé par le vol GPS 200.1.

3

Un an plus tard, quelque part au-dessus du cercle polaire

Il se demandait encore ce qu'il faisait là. Le Dr Daniel O'Neil, paléontologue émérite au département des Sciences planétaires et terrestres à McGill avait été fortement incité à participer à cette mission arctique alors que ses priorités étaient toutes autres. Le chercheur n'avait pas compris cette insistance venant d'un organisme gouvernemental. Il n'avait vraiment pas eu le choix s'il voulait voir ses subventions de recherche acceptées. Mais après tout, il pourrait en profiter pour faire de l'observation et peut-être des fouilles sur des sites maintenant libres de glace et de pergélisol.

Le dernier-né des dirigeables cargos dans lequel prenait place le Dr O'Neil et l'équipe de scientifiques faisait route à une vitesse de 200km/h grâce à ses quatre turbo-réacteurs vers le Nord-est de l'Île de Baffin, d'où ils embarqueraient sur le brise-glace américain POLAR ODYSSEY. L'expédition ne durerait qu'un mois selon les dires du chef de mission lors de la conférence de presse organisée à Montréal durant la Conférence internationale sur l'exploitation de l'Arctique. L'équipe et les journalistes présents avaient été étonnés par le battage médiatique concernant une expédition somme toute de routine. La mission Canado-américaine POLARCARE de surveillance des sites d'exploitation minière était planifiée depuis plusieurs mois sous l'égide du Conseil de l'Arctique. L'objectif étant de visiter les principaux sites et

d'évaluer l'impact sur la faune et l'environnement immédiat.

Arrivé à destination, l'aéronef géant se plaça à la verticale du brise-glace puis déchargea la cargaison d'instruments et de vivres. L'équipe scientifique embarqua à son tour sur le navire et celui-ci amorça sa lancée à travers les glaces. Le chercheur, debout sur la passerelle, regardait le dirigeable s'éloigner à l'horizon avec ses feux de position qui ressemblaient à des étoiles scintillantes dans la nuit arctique.

Après un dernier meeting de l'équipe, chacun rentra dans sa cabine tôt dans la soirée. Première destination, le sud de l'Île d'Ellesmere qu'ils atteindraient le lendemain matin.

Parmi le groupe de scientifiques on retrouvait des spécialistes en sciences atmosphériques, paléontologie, biologie, géologie et archéologie. Daniel O'Neil avait remarqué qu'il y avait une grande diversité de spécialistes pour une simple mission d'inspection de sites industriels. Il n'avait pas osé soulever la question durant les meetings de préparation. Il y avait aussi une autre personne qu'il ne connaissait pas, la seule femme faisant partie de l'équipe. Se tenant à l'écart,

elle semblait affairée sur son portable. Il avait bien voulu l'approcher, mais l'occasion ne s'était pas présentée. Elle avait attiré son attention dès leur embarquement à Calgary, là où les immenses aérogares de dirigeables se situent. Ses longs cheveux châtain et ses yeux pers n'étaient pas étrangers à son intérêt pour elle. Qu'est-ce qu'elle faisait ici avec l'équipe? Pourquoi ne se mêlait-elle pas aux autres?

Allongé dans le lit trop étroit de sa cabine, Daniel repensa à sa dernière année sabbatique où il avait dû redéfinir ses priorités suite à sa séparation avec son fils autiste qu'il avait dû placer en institution à cause de son incapacité à s'occuper de lui. Son ex-femme avait depuis longtemps cessé de prendre soin de leur enfant, trop préoccupée à faire avancer sa carrière. Lui-même devait lutter contre ses démons. Il avait souvent cru qu'il était atteint du même mal que son fils, mais à un degré moindre.

À son travail, il vivait une longue traversée du désert à cause de ses positions contradictoires par rapport à ses collègues. Il avait toujours été obsédé par sa théorie sur les extinctions massives des espèces qu'il soutenait depuis des années. Son instinct lui dictait que ses hy-

pothèses étaient plus que probables mais sans toutefois pouvoir identifier l'élément déclencheur sur l'échelle des temps géologiques. Les théories pour expliquer la disparition des dinosaures à partir des impacts d'astéroïdes et de comètes étaient dépassées et ne reposaient plus sur des bases solides. Quelque chose d'autre avait dû provoquer les extinctions majeures à différentes époques. Mais quoi?

Et si un évènement semblable survenait aujourd'hui, les conséquences pour la race humaine seraient catastrophiques: peut-être la fin de notre espèce!

Il réussit à trouver le sommeil et fit un rêve étrange, une vision de réponses qu'il recherche en vain depuis longtemps.

4

Baie Smith, Sud de l'Île d'Ellesmere

Son sommeil mouvementé fut subitement interrompu par le bruit de quelqu'un frappant à la porte. Confus, il se leva et alla ouvrir. C'était l'officier en second du brise-glace américain:

- Désolé monsieur, on m'a chargé de vous prévenir qu'un meeting est planifié dans dix minutes par votre chef de mission.

- Quoi, personne ne m'a rien dit? Il est encore tôt il me semble, fit le chercheur en regardant sa montre.

- Je suis seulement le messenger monsieur, répliqua-t-il sur un ton militaire.

- Bon... merci.

Il s'habilla rapidement en tentant de se souvenir de la vision onirique qu'il avait eue. Après un bref brin de toilette, il se rendit à la salle de réunion. A travers les hublots, la nuit polaire se poursuivait. De plus, le navire semblait immobilisé. La plupart de l'équipe était déjà arrivée. Robert Keith, le chef de mission, entra dans la salle en compagnie du membre féminin de l'équipe. Se présentant toujours avec une prestance presque royale, le Dr Robert Keith, océanographe à l'Institut Bedford d'océanographie de Dartmouth est réputé pour ses travaux sur les fonds marins arctiques.

Il pris la parole devant l'équipe attablée:

- Chers collègues, je suis désolé de vous convoquer de façon aussi soudaine et inappropriée, mais il fallait entreprendre cette journée très tôt afin de rencontrer nos nouveaux objectifs de mission. La spécialiste ici présente va vous exposer la situation.

- Qu'est-ce qui se passe? lança le géologue.

- Je vous demanderais d'attendre la fin de l'exposé avant de poser toutes vos questions, suggéra le chef de mission.

Plusieurs discutaient entre eux, se demandant qui étaient au courant de cette réunion improvisée. Puis lorsque le silence se fit dans la salle, le chef de mission continua:

- Anne!

Elle se rendit près du portable et alluma le projecteur volumétrique intégré.

- Merci Robert.

- Bonjour à tous, si vous ne le savez pas encore, mon nom est Anne Keller, je suis à bord en tant que spécialiste informatique. Je travaille pour le Service canadien de renseignements et sécurité. Ce

que je vais vous révéler est considéré confidentiel par le Gouvernement.

Elle activa le pointeur laser qui débuta la présentation à l'écran.

La curiosité de l'équipe monta d'un cran par l'image projetée montrant la page titre d'un document:

Nom de code: PROJET INUKSHUK

Niveau de sécurité: SECRET

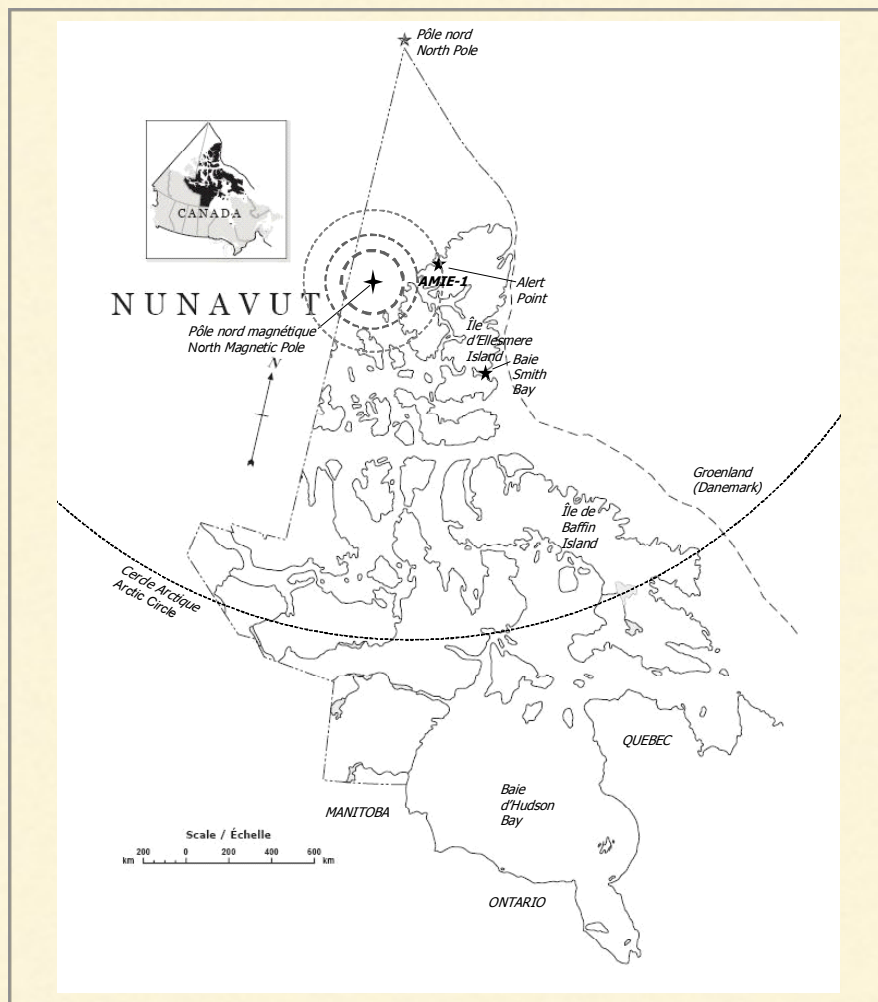
Rapport sur le site AMIE-1

Division simulation et renseignements

Service canadien de renseignement et de sécurité

(SCRS)

Anne poursuivit avec la projection d'une image satellite et d'une carte en relief de la région du Nunavut.



dée en fausses couleurs ayant un petit cercle en rouge foncé. La carte avait pour titre "ANOMALIE MAGNÉTIQUE DE L'ÎLE D'ELLESMERE (AMIE-1)".

- AMIE-1 se situe à Alert Point à environ 450km au nord-ouest de notre position actuelle. Il y a six mois, une équipe spécialisée a mis au jour un artefact exactement à la position GPS de l'anomalie. Puis un périmètre et une installation temporaire ont été érigés pour permettre de l'étudier, pointant sur l'écran l'image d'un bâtiment en forme de dôme géodésique planqué sur l'étendue glacée.

- Il y a un an environ, une firme de prospection a effectué des relevés aériens dans la région du nord de l'Île d'Ellesmere pour le compte du gouvernement. Juste avant son accident tragique, l'équipage a eu le temps de transmettre des mesures géomagnétiques qui montraient une curieuse anomalie selon nos spécialistes. Le décryptage des données brutes a été difficile en raison de la réception partielle du message en mode sécurisé. Mais nous avons pu établir une magnétographie que vous voyez à l'écran.

Une animation tri-dimensionnelle montrait une carte topographique et une grille superposée du flux magnétique co-

- Qu'avez-vous découvert exactement? osa interrompre Daniel.

- Pour l'instant, disons que c'est une structure complexe qui était partiellement recouverte par des couches de sédiments. Vous jugerez par vous même lorsque nous y serons.

- Lorsque nous y serons? Mais que voulez vous dire? Ce n'est pas du tout le but de la mission, lança un autre.

Puis un tollé de protestation monta dans la salle.

- S'il-vous-plaît, laissez Anne poursuivre, s'exclama Robert Keith en levant les bras en l'air.

Après un nouveau silence, elle continua:

- Je comprends votre réaction et vos interrogations. En fait, la mission a été organisée pour faire croire que nos activités dans cette région visent une étude environnementale. Notre nouvel objectif à partir de maintenant est d'étudier le site d'AMIE-1 pour en savoir plus sur ses propriétés. Nous allons donc tout à l'heure nous rendre aux abords d'Alert Point sur l'Île d'Ellesmere par un autre moyen de transport, pendant que le brise-glace continuera selon le trajet prévu. D'autres questions?

Plusieurs mains se levèrent alors que d'autres scientifiques parlaient en même temps.

- Allons-y avec une question à la fois, lança le chef de mission. Puis désignant l'un d'eux:

- Allez-y Paul.

- Ça semble une découverte étonnante. Mais pourquoi on n'a pas été informé avant le départ? interrogea le géologue.

- Pour éviter les fuites, répliqua le chef de mission. Vous êtes sûrement au courant des négociations avec les Russes sur la souveraineté de l'Arctique. J'ai appris cette nuit que la phase finale des discussions a été devancée, c'est pourquoi notre horaire est bousculé. Nous voulions vous en faire part plus tard au cours de la mission. On nous demande de tirer le maximum d'informations sur AMIE-1 avant la fin des négociations. Ébruiter cette découverte pourrait nuire aux discussions s'il s'avérait que l'artefact représente peu de chose. En revanche, annoncer une découverte pouvant s'étendre sur le continent arctique et qui aurait une valeur énorme après les négociations serait une insulte pour nos voisins d'en face. Nous ne savons pas encore qu'est-ce que c'est, nous devons donc procéder avec prudence.

- Pourquoi ne pas se rendre directement avec le navire, nous sommes en territoire canadien, non? interrogea un autre.

- Nous espérons faire croire aux Russes que la mission se poursuit normalement, enchaîna Anne. Aussi, nous ne voulons pas qu'ils suspectent l'existence du site par nos activités. Avec leurs satellites et avions espions, nous savons que

cette région fait l'objet d'une surveillance étroite de leur part. Et ils savent que nous faisons de même avec nos satellites.

Le chercheur en paléontologie interrompit Anne par une question:

- Pour en revenir à la CHOSE, est-ce que ça a un rapport avec l'écrasement de l'avion dont vous avez parlé?

- Peut-être que oui... l'enquête a parlé d'une panne électrique totale à bord en survolant la zone. Une chose est sûre, cette découverte est une énigme, répondit la spécialiste. C'est pour cela qu'on a besoin de l'expertise de chacun d'entre vous. Je ne veux pas en dire plus pour le moment, mais si ça peut vous convaincre de collaborer, vous pouvez vous attendre à des découvertes majeures dans chacun de vos domaines respectifs. Notre objectif est clair: on doit tenter de savoir qu'est-ce que c'est avant que les négociations aboutissent avec les Russes d'ici soixante-douze heures.

- Il semble que nous n'ayons pas le choix, s'indigna le savant en biologie.

- S'il n'y a pas d'autres questions, nous allons finaliser les préparatifs de l'expédition, conclue le chef de mission.

Rendez-vous dans le hangar latéral à l'étage en dessous d'ici quarante-cinq minutes. Nous devrions passer quarante-huit heures là-bas et ensuite rejoindre le brise-glace à une autre destination. Nous vous fournirons des combinaisons à contrôle thermique et les appareillages de mesure qui sont déjà chargés dans le véhicule. On ne pourra pas utiliser les téléphones satellitaires durant la mission pour éviter d'être repéré. Merci à tous!

Une heure plus tard, les préparatifs allaient bon train dans l'immense hangar dont la grande porte s'ouvrait sur l'air frigorifique et le rivage glacé de la Baie Smith. Une large passerelle avait été déployée pour permettre au véhicule spécialement conçu pour l'environnement polaire de descendre du navire. L'engin ressemblait à un véhicule d'exploration lunaire possédant quatre roues démesurées et à l'avant une espèce de cylindre horizontal vitrée abritant le poste de pilotage. L'engin comprenait un toit en forme de dôme ainsi qu'un long bras robotique en position de repliement.

Après une dernière vérification du chargement par les hommes d'équipage, le groupe de scientifiques pénétra par le compartiment arrière du véhicule. Daniel O'Neil se retrouva dans le poste de

pilotage sur le siège arrière près du géographe. À l'avant, le chef de mission prenait place dans le siège du passager. Daniel fut surpris de voir Anne prendre les commandes de l'engin. Elle utilisa le clavier du tableau de bord avec affichage tête-haute qui ressemblait plus à celui d'un avion de chasse que d'un véhicule terrestre.

- Est-ce qu'en plus de l'informatique vous avez une formation de conduite en environnement polaire? lui lança poliment le chercheur.

- Pas du tout. Ce prototype robotisé fonctionne par auto-guidage. On utilise les infos GPS et la vision artificielle. Notre destination est programmée et l'ordinateur choisira la meilleure route pour y parvenir. Vous n'avez donc pas à vous en faire sur ma qualification de conduite hivernale!

- Oh je ne m'en fais pas, c'est juste une question, répliqua Daniel quelque peu gêné. En tentant de tester les compétences d'Anne, il ajouta: En passant, à quoi sert l'espèce de dôme au dessus de nous?

- C'est un système de camouflage actif. Le dôme affiche une image vue de haut. Les images proviennent de la com-

binaison de données d'imagerie satellitaire et de la caméra qui capte le terrain devant le véhicule. Ça permet de nous rendre invisible pour les satellites de surveillance.

- Il y a les satellites radar et infrarouge, rétorqua le chercheur.

- Vous avez raison pour le radar. Le dôme simule la surface effective de réflexion radar du sol pour nous rendre pratiquement indétectable, lança Anne avec satisfaction. Pour l'infrarouge, les moteur-roues électriques utilisent l'énergie d'une pile à combustible. Notre signature par émission thermique est quasi inexistante. D'autres craintes M. Le paléontologue? s'écria Anne sur un ton moqueur.

- On devrait y aller je crois. Vous aurez tout le temps de poser vos questions en chemin, lança Robert en voulant couper court à la conversation.

Puis le lourd véhicule blanc métallique accéléra lentement, descendit la passerelle et commença son périple à travers la couverture de glace du rivage.

Durant le voyage, Daniel ne vit aucune présence animale. Pas de trace bien sûr d'ours polaires dont la population a

été décimée à cause de l'activité intense de l'Homme dans l'Arctique. On retrouvera peut-être leurs fossiles d'espèce disparue dans quelques millions d'années, pensa-t-il.

5

Alert Point, site d'AMIE-1

Dans la nuit noire arctique, le trajet se fit sans encombre jusqu'à Alert Point. Le véhicule s'immobilisa enfin au bord d'une petite colline après plus de cinq heures de route. Par les fenêtres, l'équipage apercevait un sentier délimité par une passerelle métallique qui se rendait jusqu'au sommet. Le groupe descendit du véhicule, déchargea une partie du matériel à l'aide du bras robotique et entreprit l'escalade à pied. Lorsque Daniel O'Neil arriva à son tour au sommet, il avait devant lui une large vallée s'étendant sur au moins un kilomètre. Il remarqua les aurores boréales verdâtres quasi permanentes qui oscillaient au dessus de lui. Dans la vallée, il aperçut une petite formation blanche ressemblant à un dôme géodésique: c'est sûrement le site aménagé d'AMIE-1 dont avait parlé Anne Keller se dit le chercheur. Arrivé près du bâtiment, il vit une porte munie d'un panneau bleuté luminescent. La spécialiste arrivée la première composa un code sur l'écran tactile protégé par un couvercle transparent. Un claquement indiqua que la porte était déverrouillée. En même temps, un faible éclairage à l'intérieur s'amorça. Une espèce de sas fait de murs translucides était aménagée. Quand la porte extérieure fut fermée par le dernier entré, Anne couvra l'autre porte, faisant découvrir l'intérieur de l'installation. Une atmosphère sinistre due à l'air glacial y régnait. Le reste de l'équipe

s'avança lentement en silence. Ce qu'ils virent ensuite les stupéfia.

Devant eux se dressaient d'immenses monuments noirs, ne laissant pas deviner leur forme au départ. Puis à mesure qu'ils s'avançaient, la chose laissa entrevoir un arrangement de monolithes. Les monolithes étaient disposés symétriquement en forme d'anneau d'au moins vingt mètres de diamètre sur quatre mètres de haut. Leur allure rappelait quelque chose de connu. Puis enfin l'un d'eux ouvrit la bouche et s'exclama stupéfait:

- Mais qu'est-ce que c'est que ça? Ça ressemble à un alignement de monuments de pierre que construisent les Inuits, un inukshuk, s'exclama l'archéologue en pointant du doigt l'un des monuments.

- C'est frappant en effet, acquiesça Robert.

- Incroyable. Comme structure d'ensemble, on dirait le mégalithe de Stonehenge, déclara Daniel sans quitter des yeux le mystérieux monument.

Les scientifiques fixaient le mégalithe comme hypnotisés. Puis le chercheur, reprit ses esprits et continua:

- Y a-t-il quelque chose de particulier sur les faces des monolithes?

Puis Robert Keith prit la parole:

- Non. Le rapport de la première équipe ne souligne pas de trace de signes qui pourraient nous indiquer une origine quelconque. Les faces sont parfaitement polies malgré les sédiments qui les recouvraient. Et la surface semble absorber la lumière. Toujours selon le rapport, l'équipe a dû excaver le pourtour, il y avait seulement un mètre qui dépassait au départ. Ce qui semble la base du mégalithe est ce bloc de pierre lisse que vous voyez.

- On dirait que la base est de la même origine que les roches environnantes, déclara le géologue. Nous sommes dans une région où on trouve les plus vieilles roches, âgées de plusieurs millions à un milliard d'années. Avez-vous une idée de l'âge de ce mégalithe et comment ça été amené ici?

- Nous sommes ici pour tenter de répondre à toutes ces questions, lança Anne en train de consulter son portable sur son avant-bras. Ne perdons pas de temps si vous voulez bien. Voici le plan de test à suivre jusqu'à notre retour au

navire. Il nous reste moins de trente heures pour effectuer le maximum de tests.

Chacun prit connaissance du texte sur leur écran flexible.

- C'est ambitieux en si peu de temps, s'indigna le géologue.

- Je sais, déclara le chef de mission. Je suggère que nous commençons l'installation de l'équipement maintenant et on discutera ensuite de la marche à suivre.

L'appareillage fut mis en place à différents endroits autour et à l'intérieur du mégalithe. L'équipe avait à sa disposition des détecteurs de radioactivité, spectromètres de masse, lasers haute puissance, caméras 3-D et infrarouges. Une station relais à faisceaux directionnels installée sur la colline servait à communiquer périodiquement des données vers un satellite en orbite polaire puis à relayer les signaux à une antenne localisée au centre de renseignements du SCRS. La station était aussi équipée d'un magnétomètre pour mesurer le champ terrestre autour du site.

Après plusieurs heures de travail, l'équipe se réunit au centre du mégalithe

pour faire le point. Robert Keith questionna les savants à tour de rôle:

- Qu'avons-nous du côté structure et datation ?

- Eh bien les résultats ne sont pas concluants, déclara calmement Daniel. Je ne trouve pas de matériaux terrestres existants qui correspondraient aux spectres optiques mesurés. Côté datation, nous avons analysé la radioactivité du roc autour de la base du mégalithe. Les ratios d'isotopes montrent qu'on est au-delà de dix millions d'années, peut-être plus.

- On est dans une région qui contient les plus vieilles roches terrestres, ajouta le géologue. C'est tout ce qu'on peut dire pour le moment. Il faudrait des analyses plus poussées en labo et faire une corrélation avec d'autres sites pour obtenir une géochronologie valable.

- Et que donnent les mesures du magnétisme ? interrogea le chef de mission.

- Le champ au centre est beaucoup plus intense que le champ terrestre et varie dans le temps. Puis chose étrange, l'intensité en dehors du mégalithe tombe au niveau de ce qu'on s'attendrait

aussi près du pôle nord magnétique, s'exclama John le physicien de l'équipe.

- Combien en absolue ? demanda Robert.

- Il faudrait connaître le niveau exact du champ terrestre, je n'ai que des valeurs relatives, déclara le physicien.

- Est-ce que quelqu'un peut se rendre à la station relais pour lire le magnétomètre? s'exclama le chef de mission. Puis manipulant son walkie-talkie, il ajouta:

- Je vais contacter Anne.

Se rappelant qu'Anne était en train de travailler à la station, Daniel se leva et s'empressa d'aller vers la sortie:

- Pas la peine d'utiliser votre walkie-talkie. J'y vais. Il enfonça son casque et enfila ses gants avant de sortir.

À mi-chemin, il s'arrêta quelques secondes pour regarder vers le ciel. La nuit étoilée était parfaite. Juste à sa verticale, il observa les aurores qui dansaient encore au rythme du vent solaire. Leur brillance et leur nombre supposaient que l'activité du soleil devait être intense ces jours-ci. Se dirigeant enfin vers le haut de la colline, il aperçut la silhouette

d'Anne. Malgré son habit thermique ample, son casque et ses lunettes protectrices, elle dégageait un certain charme par ses mouvements rapides mais précis. Il aimait la voir s'affairer avec son portable et avec les instruments qu'elle manipulait.

- Anne! Oubliant un instant ce qu'il était venu faire, il se surpris à vouloir prendre quelques minutes pour parler seul avec elle et s'extasia:

- Vous avez vu ce ciel et ces aurores! On n'a pas souvent l'occasion de les admirer sans pollution lumineuse. «Mais qu'est-ce que je suis en train de dire. Quel cliché!», pensa-t-il avec remord, lui qui est de nature plutôt réservée.

- De la façon que vous le dites ça sonne romantique, mais vous avez raison. C'est ma première fois dans une région aussi nordique. Et vous? lança-t-elle avec un air amusé.

- Oh moi j'ai fait des fouilles plusieurs fois à la station de recherche arctique de McGill, mais jamais aussi près du Pôle. Si près que d'ici on peut presque apercevoir la Russie.

Malgré le froid intense, il enleva ses gants et ses lunettes comme s'il voulait

les nettoyer. Elle remarqua pour la première fois ses mains très viriles pour un scientifique et son visage juvénile. Elle ne su pas trop comment réagir et enchaîna:

- Est-ce pour me parler d'astronomie que vous êtes ici? lança-t-elle avec un autre rire moqueur.

Le chercheur rougit et se souvint soudain de ce qui l'amenait à la station relais.

- Euh... non. Nous avons besoin de la valeur du champ terrestre. Qu'est-ce que ça donne avec le magnétomètre?

- La valeur du champ oscille beaucoup. Je ne sais pas ce que ça veut dire.

Je peux enfin vous apprendre quelque chose, nota Daniel victorieux. C'est la proximité du pôle magnétique et le fait qu'il migre rapidement sur plusieurs kilomètres par jour à cause du mouvement du fluide du noyau interne. Le pôle se déplace selon une trajectoire autour de l'axe de rotation terrestre. Aujourd'hui il se trouve en territoire canadien mais dans une quarantaine d'années il sera probablement situé en Sibérie.

Puis il regarda s'afficher les valeurs du champ et constata que l'intensité

changeait plus rapidement qu'il s'attendait et que sa valeur moyenne décroissait de façon constante.

- Qu'est-ce que ça peut être? interrogea Anne à Daniel en parlant du mégalithe.

Attentif aux chiffres qui défilaient à l'écran, il dit distraitement:

- Je ne sais pas. C'est difficile de se faire une idée. C'est une structure simple et complexe à la fois. C'est doublement troublant. Pour répondre d'un point de vue scientifique QUI a pu apporter ça ici et comment il a été édifié, il reste beaucoup de travail à faire. Il faudra ramener un fragment pour une étude plus poussée en labo.

Entre temps, sans qu'ils s'en aperçoivent, les aurores lumineuses au-dessus d'eux commençaient à s'éteindre peu à peu.

- Regardez les données, s'exclama Daniel avec stupéfaction en pointant l'écran. Le champ décroît rapidement. Est-ce que c'est le pôle magnétique qui s'est approché encore plus ou bien c'est le champ terrestre global qui s'éteint?

Il pris précipitamment le walkie-talkie:

- Allô Robert, ici Daniel.

- Bien reçu. Alors cette valeur du champ, où en êtes-vous? rétorqua le chef de mission à travers le haut-parleur.

- Les valeurs du champ sont en forte décroissance. On s'approche de la limite de sensibilité de l'appareil. Quelle intensité avez-vous de votre côté? interrogea le chercheur.

On entendit Robert parler à quelqu'un qui semblait nerveux sur ce qui se passait du côté du mégalithe.

- Le champ ici est en forte augmentation. On entend même un ronronnement bizarre. On dirait... puis le silence se fit pendant quelques secondes.

- Allô Robert? lança nerveusement Daniel.

Puis Anne et Daniel entendirent les paroles qu'ils n'oublieraient jamais:

- Nous sommes au centre du mégalithe et... les parois commencent à devenir translucides... la base sur laquelle nous sommes aussi... on voit comme un puit sans fond...

- OH MON DIEU! C'EST PLEIN DE FILAMENTS LUMINEUX... COMME DES AURORES...

- ROBERT, NOUS ARRIVONS, cria le chercheur tout en s'avançant rapidement vers le bâtiment. Anne le suivit et soudain, le dôme s'illumina d'un éclat intense. Puis un large cylindre de lumière blanche avec des jets lumineux verdâtres tourbillonnant jaillit du bâtiment, tel un faisceau laser s'élançant dans le ciel vers l'espace. Anne et Daniel stoppèrent leur course pour regarder le phénomène. Un tourbillon de vent intense s'était subitement levé, les forçant à fournir un effort pour garder leur équilibre et à placer leur bras devant le visage.

Ils ne purent observer longtemps le plasma atmosphérique formé par l'intense champ magnétique issu du mégalithe. Une formidable onde de choc les projeta à une cinquantaine de mètres vers le haut de la colline. Puis le faisceau de lumière s'éteignit aussitôt dans le silence glacial de l'île. Toute vie avait cessé d'exister sur le site où se trouvait le bâtiment qui avait été soufflé. Le mégalithe se dressait vers le ciel comme si rien ne s'était passé.

Le couple gisait inerte sur la colline sous des débris de toutes sortes. À cause du choc, une balise GPS d'urgence que portait Anne se mit à émettre un signal de détresse automatique.

De l'espace, on vit les lumières des continents de l'hémisphère Nord s'éteindre comme par effet domino, à commencer par les grandes agglomérations. L'impulsion électromagnétique issue du mégalithe avait induit des dommages colossaux à tout circuit, réseau d'alimentation électrique et de télécommunication sur une large portion de la planète. Les populations dans l'ombre de la Terre furent plongées dans une noirceur totale.

La nuit était toujours étoilée, les aurores avaient complètement disparues du ciel polaire, d'autres se formaient partout au-dessus des continents balayés par le vent solaire.

6

ÉPILOGUE

Cité colonie sur
Europa, beaucoup
plus tard

Les androïdes journalistes s'entassaient dans la salle de conférence où des dignitaires et invités étaient rassemblés. La salle ayant de larges baies vitrées laissait paraître comme décor l'immense planète Jupiter et sa tache géante orangée.

L'un des dignitaires qui se dressait sur la tribune débuta son discours devant la médiasphère d'enregistrement et de diffusion sur le réseau InterAstre:

- Madame la présidente des Fédérations Terriennes, Monsieur l'ambassadeur de Nouvelle-Terre sur Mars, Mesdames et Messieurs de la colonie d'Europa, nous sommes réunies ici sur ce satellite du système Jovien en ce jour de la commémoration du 400^e anniversaire de l'Événement Terrestre du XXI^e siècle. L'espèce humaine a survécu à ce terrible désastre provoqué par la disparition soudaine du bouclier magnétique qui jadis protégeait la vie sur Terre. Les écrits et les mémoires vidéo que vous voyez derrière moi témoignent de l'Évènement. Plus des deux tiers de la population périrent de cancers, maladies infectieuses, malnutrition, dégénérescence génétique et autres pathologies dues aux particules solaires et cosmiques. La moitié des espèces animales et végétales disparurent, tant sur terre que dans les océans. La suite est connue de vous tous. Ce désastre a unit ceux qui restaient et un nouvel ordre mondial fut établi.

- Depuis le mégalithe responsable du désastre a été démantelé et détruit. Le champ terrestre s'est rétabli de lui-même presque au niveau qu'il était avant qu'il s'arrête. Les moyens mis en oeuvre par l'Humanité, telles les manipulations génétiques, la bio-robotique et la construction d'abris contre les particules énergétiques ont permis de survivre et mieux, d'améliorer et de renforcer la race humaine. Nous sommes désormais biologiquement résistants aux effets des particules et ondes électromagnétiques autrefois mortelles et pouvons sans crainte voyager dans l'espace.

- Comme cela a été fait sur les autres mondes habités afin de témoigner des avancées de l'humanité, nous sommes réunis également pour inaugurer un monument à la mémoire de l'Événement. À votre droite, se trouve une réplique du mégalithe trouvé jadis dans les régions du nord Arctique terrestre et une holo-sculpture du couple survivant de l'équipe scientifique, qui sont devenus célèbres pour l'avoir étudié en profondeur et on permis d'en comprendre la nature. Cette découverte constitue d'ailleurs la première preuve de la manifestation d'une intelligence venue d'ailleurs. Composé d'une structure com-

plexe mais qui a été décodée depuis, le mégalithe était en fait un monopôle magnétique artificiel formé de méta-matériaux, servant de catalyseur pour éteindre périodiquement le champ magnétique terrestre lorsque l'un des pôles dérivait à proximité.

- Pourquoi a-t-il été placé sur Terre il y a plusieurs millions d'années par une exocivilisation, cela est encore aujourd'hui sujet à nombre d'hypothèses et théories. Peut-être était-ce afin d'accélérer l'évolution de la vie sur Terre, ou pour contrôler les surpopulations d'espèces qui auraient menacé l'équilibre de notre planète-mère.

- Néanmoins, il a forcé l'Humanité à accéder à un autre stade d'évolution. Et à faciliter les voyages interstellaires avec la propulsion magnétospatiodynamique et les télécommunications par ondes magnétiques, grâce aux découvertes sur le monopôle.

- Je conclurai en disant que dû à ce saut évolutif, l'espèce humaine est enfin devenue... la post-humanité cosmique!

Page blanche

Eric R. Harvey
POST-HUMANITÉ COSMIQUE

LES FAITS...

-Il y a 65 millions d'années, les dinosaures sont victimes d'un phénomène incroyable qui affecte globalement le champ magnétique terrestre, accélérant leur extinction.

-Un avion s'écrase de manière inexplicable en plein territoire du nord du Nunavut.

-Une expédition scientifique internationale est envoyée dans l'arctique pour une mission au cœur du mystère...

LA MISSION...

Un paléontologue et une agente spéciale du gouvernement mèneront une équipe de scientifiques de haut niveau à travers le désert arctique vers l'ultime destination qui pourrait changer le cours de la civilisation humaine.

LA DÉCOUVERTE STUPÉFIANTE...

Qu'est-ce qui se cache en sol canadien, à la lueur des aurores boréales? La race humaine règne en maître sur Terre, l'est-elle vraiment?

© 2013 Eric R. Harvey

Contact: harveye@total.net

ISBN 978-2-9813684-1-6 (version numérique en format PDF)